

Partir loin

Marches et rêves de Jacques Lanzmann – Editions Jean Claude Lattès - 1988

Partir loin, partir ailleurs, partir derrière l'Himalaya, ou derrière les cordillères. Partir au bout du monde. Mais aussi partir moins loin, moins ambitieux. Partir pour partir. N'importe où, à l'endroit de rupture, de légende, d'aventure.

Partir ne serait-ce qu'un seul jour. Partir une semaine ou un mois. Partir sans prévoir de date de retour. Partir sans rien prévoir.

Partir pour toujours ? Attention ! Il y a danger de retomber dans une autre routine. En effet, s'assumer au jour le jour devient l'équivalent d'un travail à plein temps. Etre un galérien du voyage n'est pas du genre à épanouir qui que ce soit.

Partir, donc. Mais si possible à pied. Parce que au lieu de traverser les choses on les côtoie. Parce que au lieu de croiser les gens on les accompagne. Parce que au lieu de filer à travers le pays on file son chemin, au pas à pas, comme l'araignée tisse sa toile. Parce que le paysage, qu'il soit plaine ou montagne, déprimant ou enthousiasmant, est à la fois notre prisonnier et notre geôlier.

A pied, parce que marcher c'est retrouver son instinct primitif, sa place et sa vraie position. Son équilibre mental et physique. C'est aller avec soi, sans autre recours que ses jambes et sa tête. Sans autre moteur que celui du cœur, celui du moral.

A pied, parce que c'est retrouver la grâce tout en perdant sa graisse, ses préjugés. Se purifier, retourner à l'originel même si, parfois, le sable est radio-actif, l'eau des glaciers polluée, la nourriture empoisonnée.

Marcher, c'est perdre peu à peu tout ce que l'on a acquis de superflu – y compris les superlatifs. C'est se mettre en question et en route dans un monde mécanisé. C'est ressentir et entendre presque aussitôt les réponses de son propre corps confronté à une nouvelle expérience. Marcher, c'est se mettre à l'écoute du corps qui n'en revient pas d'être ainsi sollicité et libéré. Cela peut devenir jeu égoïste ou simple divertissement, selon les états d'âme.

Curieusement, c'est en poussant son corps hors de ses limites qu'il se définit le mieux à l'intérieur de ses frontières. Découvrir son corps, en même temps que le paysage traversé et les gens rencontrés, donne une signification supplémentaire au voyage. Et tant mieux s'il est quelquefois malheureux d'avoir été maltraité, car il n'y a pas de beau périple, de belles aventures, s'ils n'ont pas été mérités. Il faut savoir aller décrocher un sommet ou un désert comme on pourrait aller décrocher la lune pour l'être aimé.